De la preuve de l'existence de Dieu par l'Un et le Multiple [1] et de ses virtualités théologiques, rien non plus ne paraît. Rencontrée au passage, mais *comme un exemple* seulement [2], l'unité de l'intellect, de celui qui intellige et de l'intelligé, ne suscite aucun des frémissements lyriques de la *Théologie*.

Certes, ce ne sont là que des indices, et ces traités ne sont pas, quant à leurs buts, comparables; mais ces indices rassemblés dessinent l'image d'un philosophe aussi peu néo-platonicien que la *falsafat Aflāṭūn* pouvait déjà le laisser soupçonner à Léo Strauss [3], comme ils dessinent les contours d'un accord réel entre les philosophies de Platon et d'Aristote, d'un style très différent de celui du *Ǧam'*, parce que retrouvé, cette fois, en deçà des radicalisations néo-platoniciennes et des artifices d'une dialectique déchue au rang d'une dialectique des artifices : l'accord juste entre le *Sophiste* [4] et la *Physique*.

Tout aussi clairement que la *Physique I*, les rudes analyses du *K. al-Wāḥid wa-l-Waḥda* évoquent, de Platon, le *Parménide* et le *Sophiste*. L'altière figure de Parménide est d'ailleurs appelée ici-même [5] à témoigner, comme elle est appelée à témoigner, au détour du commentaire des *Topiques*, et renvoyant de nouveau aux mêmes analyses de la *Physique* consacrées à l'un et au multiple, pour restaurer, dans une certaine mesure, la valeur platonicienne de la dialectique et rappeler la dialectique des « lieux » à ses devoirs de vérité : « C'est pour cette raison qu'Aristote dit, au début des leçons de la *Physique*, lorsqu'il veut entreprendre de discuter (les thèses de) Parménide : « nous discutons avec des dialecticiens et *il y a une certaine philosophie dans cette discussion avec eux* [6] ».

Dominique MALLET
(Université de Bordeaux III)

FARABI, *Deux Traités philosophiques : l'Harmonie entre les opinions des deux Sages, le divin Platon et Aristote et De la Religion.* Introduction, traduction et notes par Dominique Mallet. Damas, Institut français de Damas, 1989. 17 × 24 cm, 185 p.

Il s'agit d'une publication importante pour plusieurs raisons. Deux œuvres de Fārābī, et non des moindres, sont proposées dans une traduction française. Non seulement Dominique Mallet les met à la portée d'un large public, mais aussi par le moyen de cette traduction il propose une lecture d'un texte qui ne se laisse pas saisir immédiatement. En effet, la langue

1. *K. al-Ǧam'*..., paragraphe 14 de ma trad. in *Deux Traités*, p. 85-86, et n. 88, p. 109-110.

2. Paragraphe 23.

3. *La Persécution et l'Art d'Écrire* (compte rendu ici-même p. 75), p. 45.

4. « C'est ainsi pour tous les autres objets, nous ne posons, également, chacun d'eux comme un que pour le dire aussitôt multiple et le désigner par une multiplicité de noms (...). À quoi il sera facile au premier venu d'objecter qu'il est impossible que le multiple soit un et que l'un soit multiple » Platon, *Sophiste*, 251 *b*, trad. Diès.

5. Fin du paragraphe 71.

6. *Commentaire des Topiques*, ms. Bratislava, fol. 203 *a*, citation de la *Physique* 1 (2), 185 *a* 18-20; Sur cette signification de la dialectique prise comme le motif d'un accord réel entre Platon et Aristote, cf. le même commentaire fol. 201 *b* : « quand il traite de l'éducation des rois de la cité vertueuse et de celle des philosophes, (Platon) classe la dialectique avant les mathématiques et avant les trois autres sciences ».

BCAI 8 (1992) Farabi: Deux traités philosophiques: l'Harmonie entre les opinions des deux Sages, le olivin Platon et Aristote et De la Religion, trad. D. Mallet, recensé par J. Langhade
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

arabe de Fārābī n'est pas toujours aisée, tant s'en faut. Cette difficulté tient non seulement à la langue même du philosophe mais aussi à l'écriture philosophique elle-même.

Le *Traité de l'Harmonie* est une œuvre qui a en effet une forme particulière, dans laquelle Fārābī ne livre pas immédiatement sa pensée, et où l'énoncé de la vérité se fait au travers d'une écriture dont il n'est pas toujours clair de décider comment elle doit être lue.

De ce point de vue, on lira avec le plus grand intérêt et la plus grande attention l'analyse que nous propose l'introduction pour nous permettre une lecture correcte des traités philosophiques arabes. On trouvera, p. 14 sq., une intéressante typologie des différentes lectures qui peuvent être faites de ces textes, depuis le regard scientiste de Renan refusant la possibilité d'un accord véritable entre philosophie et religion, jusqu'à la volonté de concilier certaines formes de religion et la connaissance philosophique et démonstrative. Ce qui conduit à une division des textes philosophiques en ésotériques et exotériques. Tout serait relativement simple si parfois l'ésotérique ne se dissimulait pas derrière l'exotérique comme cela arrive chez Fārābī, en particulier dans ce traité. Tout ceci est très pertinemment expliqué dans cette introduction.

Il en va de même en ce qui concerne l'autre traité ici présenté, le *Traité de la Religion*, qui définit ce qu'est la religion et son rapport à la philosophie. Ce traité est intéressant en ce qu'il se distingue d'autres œuvres comme la *Siyāsa Madaniyya* ou le *Traité des Opinions des habitants de la Cité vertueuse*. Il s'en distingue comme une réflexion théorique se distingue des descriptions pratiques. Il développe l'idée que l'on retrouve, en particulier dans le *K. al-Ḥurūf*, de la soumission de la religion à la philosophie, dans la mesure où le fondement spéculatif et démonstratif de toutes les opinions énoncées dans la religion se trouve dans la philosophie.

Tout ceci, après avoir été fort bien expliqué dans l'introduction, se trouve proposé dans une excellente traduction. J'ai souvent eu l'occasion de signaler l'extrême difficulté que représente la traduction des textes philosophiques arabes et en particulier de ceux de Fārābī. Le mérite de Dominique Mallet n'en est que plus grand. C'est l'un des rares bons traducteurs qui ne sacrifie ni la précision ni le style.

Je voudrais saisir l'occasion de ce compte rendu pour dire le grand besoin que nous avons de bonnes éditions critiques de textes philosophiques arabes accompagnés de leurs traductions. Dans beaucoup de cas, du fait de la difficulté du texte arabe lui-même, une interprétation s'impose dans la lecture que l'on en fait : de ce fait le traducteur, en étant obligé de choisir une lecture, vient compléter le travail de l'éditeur critique toutes les fois que ce dernier n'a pas élucidé ce que le texte arabe peut avoir d'obscur ou d'ambigu.

Il faut en outre signaler que cette traduction est complétée par des notes abondantes et précises qui en enrichissent particulièrement la lecture. Une substantielle bibliographie précède ce qu'il faut considérer comme indispensable dans toute édition ou traduction, un index aux nombreuses entrées.

Voilà un ouvrage qui rendra de grands services et qui, nous l'espérons, est le début d'une série de publications analogues dont nous avons le plus grand besoin.

Jacques LANGHADE
(Institut français d'études arabes, Damas)

BCAI 8 (1992) Farabi: Deux traités philosophiques: l'Harmonie entre les opinions des deux Sages, le olivin Platon et Aristote et De la Religion, trad. D. Mallet, recensé par J. Langhade
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Miklós MAR TH, *Ibn Sīnā und die peripatetische « Aussagenlogik »*. Leiden, E.J. Brill, 1989 (Islamic Philosophy and Theology, vol. VI). 16 × 24,5 cm, VII-259 p.

Contrairement à ce que le titre de ce livre pourrait laisser croire, il ne contient pas au premier chef une étude de la logique d'Ibn Sīnā, encore que les textes avicenniens y occupent une place de choix. Le projet du livre est en réalité de reconstruire la « logique propositionnelle » péripatéticienne, telle qu'elle se serait développée au cours des siècles, depuis son origine chez Théophraste. Ce projet est soutenu par une thèse, qui s'énonce en réaction contre une image traditionnelle de l'histoire de la logique, selon laquelle deux écoles se seraient partagé la création de la théorie logique, l'école péripatéticienne ayant fondé une logique des termes, l'école stoïcienne une logique des propositions, ces deux doctrines se trouvant ensuite réunies, à partir du premier siècle de notre ère, dans un syllabus commun à toute la tradition postérieure. Contre cette conception, qui représenterait la *communis opinio*, M.M. soutient qu'une « logique propositionnelle » d'inspiration aristotélicienne a été dévelopée par les successeurs immédiats d'Aristote, Théophraste et Eudème. C'est cette logique, dite hypothétique dans les sources grecques, et non point la logique des stoïciens, qui serait à l'origine de toute la tradition antique et médiévale de la syllogistique également dite hypothétique, et cela aussi bien dans les ouvrages de langue arabe que dans les traités latins (où des éléments stoïciens se seraient toutefois glissés dans un cadre péripatéticien).

Cette thèse guide, en retour, le processus de reconstruction de la logique hypothétique, non point exactement telle que Théophraste l'aurait élaborée, mais du moins telle qu'il serait possible de la dégager des sources disponibles. Trois ouvrages, principalement, sont utilisés aux fins de cette reconstruction : l'*Eisagoge dialektike* de Galien, le *De hypotheticis syllogismis* de Boèce, et le *Kitāb al-Šifā'* d'Avicenne, au chapitre *al-Qiyās*. Parmi les autres textes occasionnellement cités se trouve notamment le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise *In Analytica Priora*. La démarche de M.M. consiste alors à extraire de ces ouvrages les divers éléments à partir desquels se constitue la syllogistique hypothétique. Après avoir présenté son projet, et traité des origines du problème dans la *Dialectique* antérieure à Aristote et dans l'œuvre d'Aristote lui-même, M.M. décrit donc la logique hypothétique péripatéticienne dans une suite de chapitres portant sur la terminologie de cette logique; sur les propositions hypothétiques, c'est-à-dire les subjonctives, les disjonctives et les conjonctives; sur diverses questions relatives à ces propositions, notamment la réduction des hypothétiques aux propositions catégoriques et le rôle des *Topiques* dans la formation des hypothétiques; sur les opérations effectuées sur les propositions hypothétiques, telles que quantification, négation, conversion; sur les syllogismes, simples et composés. M.M. fait ensuite une brève revue de la logique hypothétique dans la littérature latine, d'abord dans la tradition romaine, puis dans l'œuvre de Petrus Hispanus et d'Abélard; il fait de même pour la tradition arabe, en s'intéressant notamment à al-Fārābī, al-Ġazālī, et al-Suhrawardī. Dans un chapitre de conclusion, enfin, M.M. rassemble et énumère les traits qu'il estime caractéristiques de la logique propositionnelle péripatéticienne, parmi lesquels la quantification des propositions hypothétiques, la division des hypothétiques en subjonctives et disjonctives (et l'omission des conjonctives), la réduction des syllogismes hypothétiques aux syllogismes catégoriques, etc.

BCAI 8 (1992) Farabi: Deux traités philosophiques: l'Harmonie entre les opinions des deux Sages, le olivin Platon et Aristote et De la Religion, trad. D. Mallet, recensé par J. Langhade
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net